

*Le voyageur le saluait au bord des routes,
Consolant tous les deuils, rassurant tous les doutes,
Maître de tous les temps, roi de tout l'univers,
Le Christ tendait vers nous ses bras toujours ouverts.*

*Aujourd'hui, la révolte a secoué les branches
Du grand Arbre divin, et les colombes blanches
S'envolent dans la nuit qui nous gagne. On défend
Au vieillard d'espérer, et de croire à l'enfant...
Et voici tout à coup, pourtant, dans le silence,
Que vers le ciel ta voix enfantine s'élance,
Proclamant devant un calvaire du chemin
La croyance d'hier et l'espoir de demain.
Maintenant qu'on poursuit Jésus et qu'on l'exile,
Ton humble petit cœur va donc être un asile
Pour le Maître. Et voici que rayonne au ciel bleu
De ton âme une aurore où réapparaît Dieu.
Tes douces mains, par je ne sais quels sortilèges,
Vont relever ces Croix que des mains sacrilèges,
Renversèrent. Tu viens, malgré de vains défis,
D'offrir comme un premier hommage au Crucifix,
Et cet appel nouveau qui montait de la terre
Me semblait ajouter quelque chose au mystère,
Et j'écoutais ainsi se prolonger par toi
Comme un tremblant écho d'espérance et de foi!*

*Blasphémateurs, voyez cet adorable chose:
Lorsque vos lois partout ont traqué Jésus-Christ,
Un enfant de vingt mois, un ange blond et rose,
Aperçoit un dernier Calvaire et lui sourit*

Louis Tiercelin.